

# CONFÉRENCE du 20 AVRIL 2018

animée par Gilles CARON et  
Jean-Luc CAUET

Merci aux organisateurs de nous avoir invités à vous entretenir du ballon au poing.

Le ballon au poing, un jeu, un sport traditionnel qui continue d'enthousiasmer les amateurs et pratiquants et aussi tous les amoureux de cette culture picarde, patrimoine vivant de notre identité commune.



Ecusson de la Fédération Française de Ballon au Poing

L'intervention débutera par une plongée dans le passé, en essayant de dater et de préciser les origines de ce jeu devenu un jeu traditionnel dans la quasi-totalité du département de la Somme au début du xx<sup>ème</sup> siècle.

Je serai assisté de mon ami Jean-Luc Cauet, issu d'une illustre famille de ballonnistes, lui-même excellent joueur et président de la société d'Hérissart, un fief, s'il en est du ballon au poing.

Ensemble, nous tenterons par les images et la voix, de vous faire revivre les temps forts et le glorieux passé du ballon au poing jusqu'à présent.

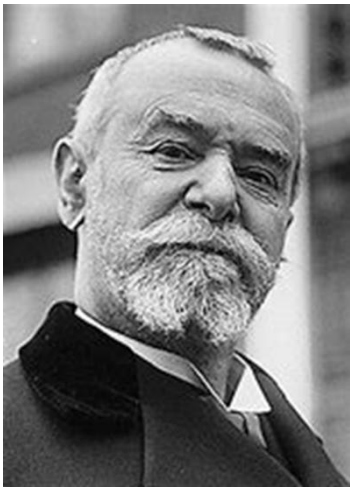
Je vous parlerai des règles, pas toujours simples à assimiler tant que l'on n'est pas au bord du terrain, du jeu en salle qui se pratique en hiver et de la situation à ce jour de la FFBP.

Le ballon au poing trouve ses origines dans un passé très ancien et peut être considéré comme l'ancêtre de tous les jeux existants aujourd'hui. Des témoignages précis de divers historiens de renom associés à des représentations dans plusieurs musées ou livres d'histoire vont nous aider à mieux le situer dans le temps.



Suétone (v. 69 apr. J.-C. - 125) dit que, vingt cinq ans avant Jésus-Christ, aussitôt après la guerre civile qui venait de désoler son royaume

l'empereur Auguste, (63 av. J-C- 14 apr. J.-C) petit neveu de César abandonna l'escrime et l'équitation, pour se mettre à jouer à la balle et au ballon. En ce temps-là, les ballons s'appelaient des follis, (coussins gonflés de vent) ils étaient assez gros et étaient lancés avec le poing ou l'avant-bras.



Pour Jean-Jules Jusserand (1855-1932) : Il y avait trois sortes de balles, les petites, les grosses et les très grosses.



Les petites sont devenues la balle au tamis d'aujourd'hui.



Les grosses, la pelote ou balle à la main,



les très grosses, le ballon au poing.

Les expressions courantes de bond, de volée, à deux, quinze, quarante, peloter, se retrouvent au Moyen-âge.



Dans un texte de 1681, (Charles du Fresne, sieur Du Cange né le 18 décembre 1610 à Amiens et mort le 23 octobre 1688) écrit que le ballon, alors appelé choule était en cuir rempli de foin, de mousse ou gonflé d'air.

Il convient d'ajouter que l'air était enfermé dans une vessie de porc préalablement séchée et que la vessie en caoutchouc ne fera son apparition que vers la fin du XIX siècle. La soule fut toujours, elle l'est encore, un jeu populaire et démocratique.

La soule (ou chôle en picard du Vimeu, choule en normand) est un jeu traditionnel pratiqué historiquement principalement en France du nord-ouest. Ancêtre présumé (mais sans doute plutôt cousin) du football et du rugby, il se rapproche de ce dernier, si ce n'est que les deux équipes ont souvent un même en but (un lieu-dit, une mare), que leur composition n'a pas de limites définies (à l'origine les équipes étaient constituées de tous les hommes valides de deux ou plusieurs villages / mariés contre non mariés quand la choule était jetée par la dernière mariée de l'année).

Sorte de grosse poire de 500 grammes formée de trois pièces de cuir cousues et bourrée de crin





Le manque de règle définie et l'exode rural ont contribué à son déclin avant une résurrection récente soit dans un cadre purement traditionnel en Picardie, soit avec des règles précises (avec ou sans crosses) avec compétitions scolaires ou non en Normandie (coupe et championnat).

Une partie de choule lors de la fête des jeux traditionnels à Corbie



Source : photographie extrait de la revue Picards, faites vos jeux !



Au cabinet des Estampes, on peut admirer une gravure du XVI<sup>e</sup> siècle représentant des arbalétriers et des joueurs de ballon au poing. La soule Picarde a été décrite par Decaieu : Le jeu de la choule, bulletin des comités des travaux historiques, page 381.

Le jeu de la choule sera encore pratiqué avec enthousiasme au XVIII siècle, bien qu'à cette époque on condamnât gymnastique et sports, « le corps n'étant qu'une guenille dont il ne fallait pas se préoccuper ».



Philippe de Chabot, seigneur de Brion, amiral de France (1480-1543), compagnon d'enfance de François 1er tirait de ce jeu son emblème et sa devise.

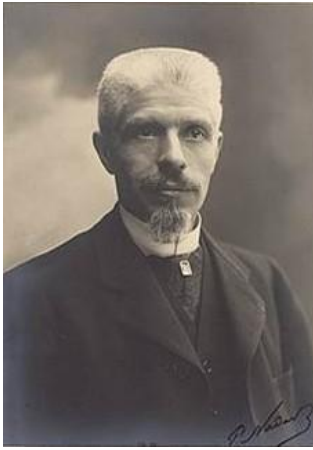
Au dessous de ses armes dans la collection Saignère, un paysage où deux amours jouent au ballon, sont bien visibles.



Une description nous est parvenue d'une partie de ballon jouée sur la pelouse du Pré-aux-Clercs à Paris, sous Henri II, (1519-1559) on jouait divisé en deux troupes portant chacune une livrée différente. Le roi était habillé de livrée blanche et Monsieur de Laval de rouge

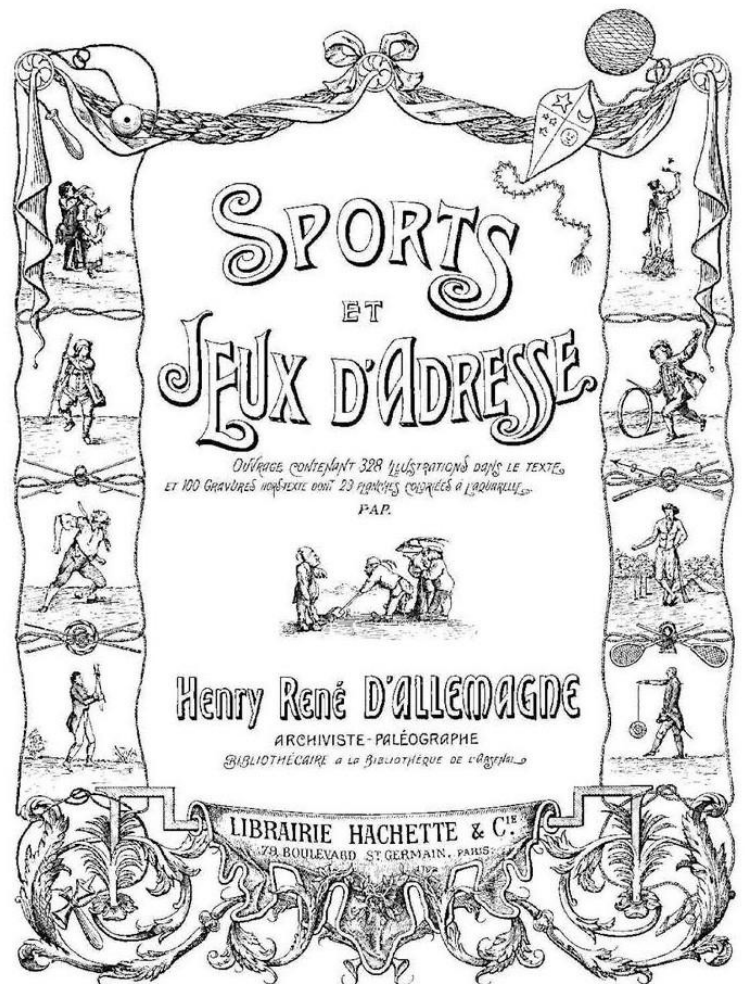
Sources : Sport et jeux d'exercice dans l'ancienne France, par Jean-Jules Jusserand.





Henry René d'Allemagne (1863-1950) nous dit dans Sports et Jeux d'adresse, l'emploi chez les Romains : « Le ballon est une sphère creuse d'assez grande dimension formée d'une vessie de porc ou de bœuf, recouverte d'une enveloppe de cuir destinée à la protéger. »

Les Grecs n'ont pas connu ce que nous appelons un ballon, ils en apprirent l'usage des Romains. D'après les Nouvelles Editions d'Athénie, ce qu'on appelle petit ballon a été inventé pour Pompée le Grand, (106 av. J-C 48 av. J-C) par un artiste de gymnaste nommé Antiens de Naples : il s'agit d'un ballon en cuir, gonflé d'air. Pour le lancer, on le frappait avec l'avant-bras qui à cet effet, était recouvert d'un brassard : Le ballon était plus gros que la tête. Un autre ballon, plus petit, était appelé ballon de poing parce qu'on le frappait avec le poing au lieu de se servir du brassard.



Source : jeu de ballon dans l'Antiquité-Mercuriales.

Au Moyen âge, le jeu de ballon était pratiqué et connu sous le nom de choule mais il ressemblait plus au football moderne qu'au jeu de ballon au poing actuel.



Au XIII siècle, nous savons que Charles VI (1368-1422) voulant avoir un ballon, on fut lui en acheter un qui était fait d'une vessie de bœuf (1389 Douet d'Arcq, (1808-1883) Hôtel des rois de France).

Louis XIII, (1601-1643) encore enfant reçut plusieurs fois en cadeau des ballons ; une première fois en 1604 puis en 1606. Le Journal de Jean Héroard (1551-1628) mentionne cet évènement mémorable en ces termes : « Il joue du ballon de poing que Monsieur Bassompierre lui avait donné. »



LE JEU DU BALLON

D'après une gravure Allemande au XVI<sup>e</sup> siècle



L'usage de lancer le ballon avec un brassard se retrouve en France à une époque assez ancienne, les gravures du XII<sup>e</sup> siècle qui représentent ce jeu semblent indiquer deux espèces de brassards, l'un composé d'un treillis de lanières en cuir et l'autre comme dans la gravure de Jacques Stella (1596-1657), formé d'une sorte de manchon d'osier,



troué de manière à former des parties saillantes et des parties creuses. Par cette disposition on empêchait le ballon de glisser le long du bras et cela permettait de le renvoyer avec une plus grande force.

A la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, Foubert, Paul, Claude (1793-1851) mentionne dans son dictionnaire : « Les manchons en osier n'étaient plus en usage, on se servait d'une douille de chêne que l'on bourrait de mouchoirs ou de serviettes pour recevoir le ballon et on poussait plus fort sans se blesser. »



Du même auteur : « Le jeu de ballon est pratiqué avec ferveur dans les villages des Pyrénées, ils jouent en deux camps opposés en observant des règles qui sont à peu près les mêmes que celles de la longue paume. » Renseignement pris dans l'Ariège, mais personne là-bas n'a jamais connu le jeu du ballon au poing. Les ballons n'étaient à l'origine qu'une simple vessie qui était fermée par une cordelette.

1537, dans le secret d'Alexis : « On prenait une seringue pour enfler les grosses balles à jouer ». Il existe une curieuse gravure de Monsieur Mérian (1593-1650), toujours dans le livre d'Henry d'Allemagne(1863-1950), qui représente deux joueurs se livrant à l'exercice du gonflement d'un ballon, on aperçoit nettement le bourrelet de cuir recouvrant l'orifice de la vessie. Dans les Devises héroïques de Paradin, en 1557 on voit figurer un de ces gros ballons avec cette légende : « Battu, je rebondis. »

1537. — Prendras premièrement une seringue, telle qu'on use pour enfler les grosses balles à jouer. (*Secret d'Alexis*, 1<sup>re</sup> partie, livre 1<sup>er</sup>, p. 6, vers )



LE GONFLEMENT DU BALLON

D'APRÈS UNE GRAVURE DE MÉRIAN, DU DÉBUT DU XVII<sup>e</sup> SIÈCLE.

En ce temps-là, le mode de fabrication change et Jacques Stella nous montre une gravure avec un ballon lisse et orné d'une étoile

En 1822 sont éditées chez Castellan, Les Poésies Sacrées de Jean-Jacques Lefranc de Pompignan, (1709-1784) qui écrit : « on fait des ballons avec une vessie de porc qu'on prépare avec de l'huile pour qu'elle ne dessèche pas. »



Il fait une description du jeu de ballon et dans un petit poème, décrit le jeu de ballon et donne aux joueurs novices le conseil de ne pas courir d'une manière inconsidérée : « voyant lancer le ballon, je vais au devant et j'attends tranquillement à cette place. J'attends le ballon et de ma main, un coup la remet en chemin, pour l'arrêter au vol, il faut qu'on le harasse ! »



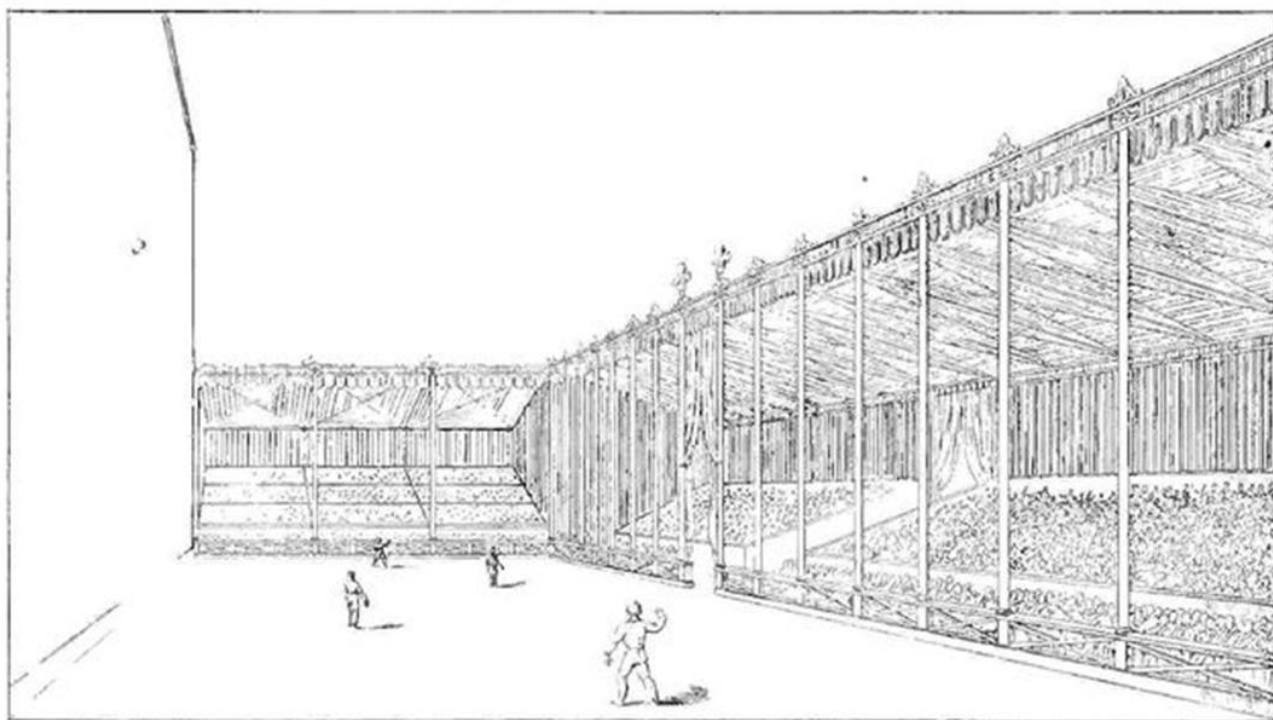
1827, Moerli fait également une charmante lithographie représentant le jeu de ballon. On aperçoit des jeunes gens qui après avoir ôté leur casquette ou leur chapeau haut-de-forme, se livrent avec entrain à cet exercice salutaire.



LE JEU DU BALLON  
D'APRÈS UNE LITHOGRAPHIE DE MARLET, PUBLIÉE DANS LE JOURNAL *le Bon Génie*, EN 1827.

Un Monsieur Delannoy avait voulu installer aux Champs Elysées une sorte d'arène pour jeu de ballon mais de ce projet, il ne subsiste qu'une gravure assez médiocre et il est peu probable qu'à l'avenir cette idée soit reprise de nouveau.

Dans toutes ces gravures, on remarque que les joueurs n'étaient que quatre.



LE JEU DU **BALLON** AUX CHAMPS-ÉLYSEES  
PROJET DE M. DELANOY

Tel qu'il est pratiqué maintenant, depuis la deuxième moitié du XIX siècle, le ballon possède une bouterolle, quatre peaux de mouton, une vessie de porc, on joue dans toute la Picardie mais plus particulièrement dans une région que délimiterait une ligne passant par Arras, Roisel, Péronne, Poix, Abbeville, Doullens, ayant pour centre Amiens, laquelle avec ses faubourgs donna de si belles équipes.

De 1822 à 1865, nous n'avons pas beaucoup de renseignements concernant le ballon au poing d'après le grand-père d'Abel Clémentin, (1874-1956) Ancien foncier de Vignacourt, venu passer sa retraite à Picquigny, il est devenu dirigeant de la société locale.



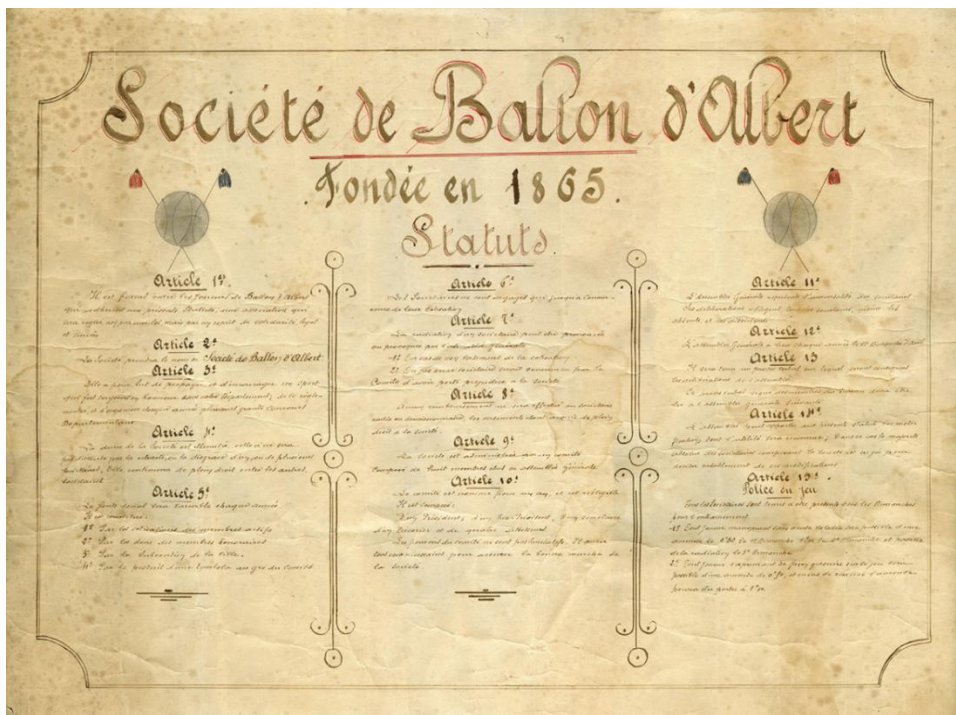
Cheville ouvrier du club au sein duquel il jouait encore à l'âge de 53 ans en 1927 ! Il a en réalité pratiqué le ballon au poing jusqu'à plus de 60 ans !

On jouait tout de même, entre deux rois ou entre deux guerres car ces guerres civiles ou révolutions n'atteignaient pas beaucoup les campagnes.



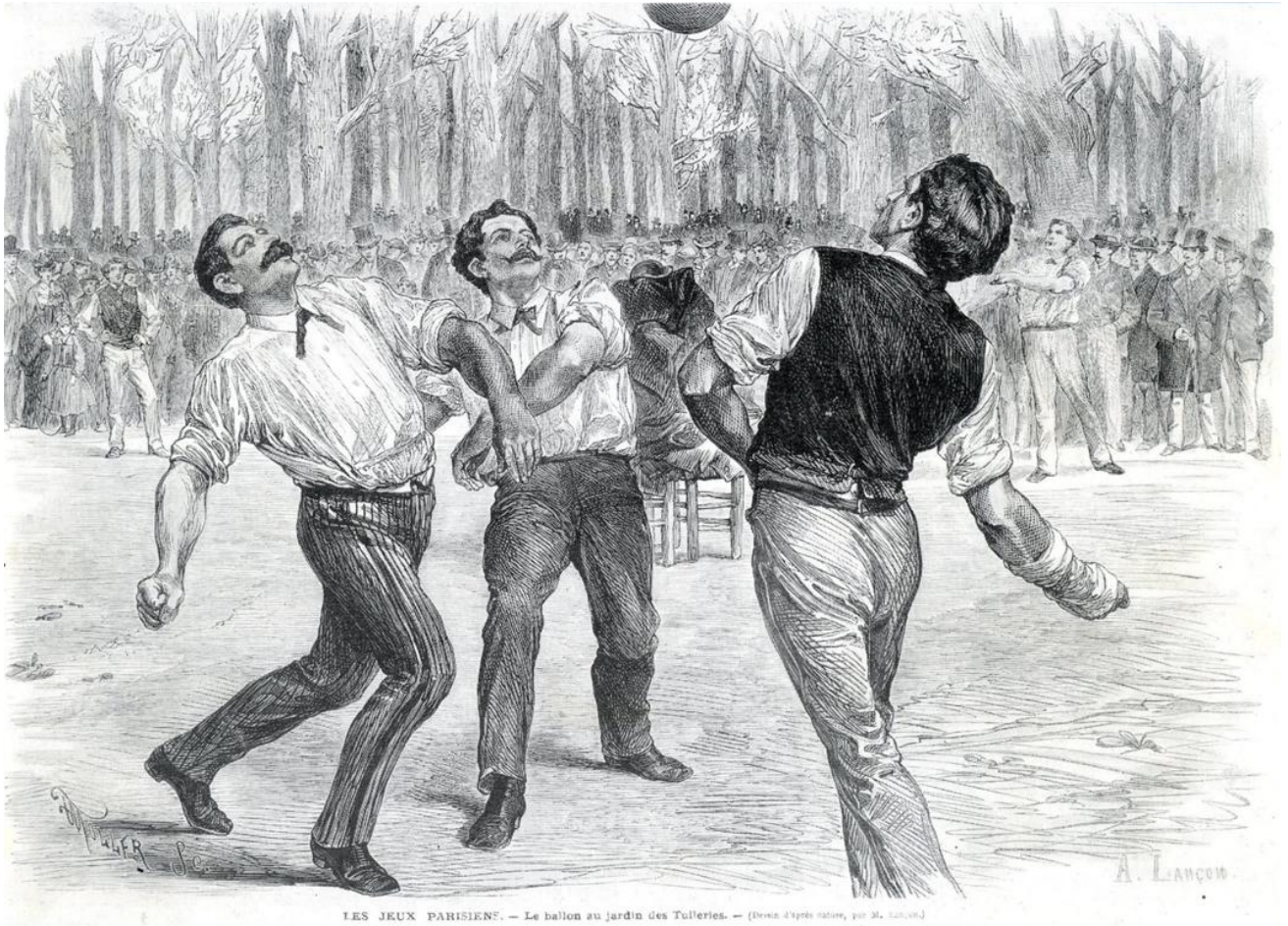
ELEVE DU LYCEE NAPOLEON JOUANT AU BALLON  
EPOQUE DU PREMIER EMPIRE  
cabinet des Estampes, collection d'uniformes sous Napoléon

En 1865, on jouait à Albert, comme l'attestent une médaille d'argent, grand modèle détenue par notre camarade Georges Lamant, décédé en 1949, ainsi que l'acte fondateur (statuts) de cette société de ballon d'Albert publié également en 1865.





Il faut arriver en 1878, à la fête nationale du 30 juin, jour fixé par le gouvernement, pour revoir le ballon reprendre dans nos villages de Picardie.



Les maires furent chargés de s'occuper eux-mêmes des bals, jeux, décorations, etc... C'est la première fois que la Marseillaise est jouée par la garde républicaine, elle n'avait pas été chantée depuis 1870. Elle n'était pas encore l'hymne national, elle ne le devint que par un vote de la Chambre le 14 février 1879.





Ce concours fut gagné par St Pierre, s'y distinguèrent les Matifas, Gras, Joffron, Nesiel, Hordequin. C'est aussi à ce moment-là qu'à Camon, jour d'un concours, l'équipe d'Allonville, jouant contre Rivery gagna la partie sans changer de camp, les joueurs ayant tous livré sur le café Briaux d'aujourd'hui, après avoir mis quelques « dehors » et « au dessous ». A remarquer qu'aujourd'hui on ne joue plus sur cette place et qu'on s'empressa de changer le tir !



BEHENCOURT 1908

En 1899, à Rivery le concours n'ayant pas été terminé le jour même, les trois équipes restant gagnantes sont revenues le dimanche suivant. Allonville gagna le 1er prix (des réveils) Poulainville, le 2ème (des mouchoirs) Camon, le 3ème (des cuillers). On a vu l'équipe de Poulainville, rentrer avec les mouchoirs rouges accrochés à un râteau porté par un domestique et tambour en tête, faire le tour du village.



Tout ceci pour dire qu'en ce temps-là, on savait sortir deux dimanches de suite, souvent à pieds, pour gagner un mouchoir à douze sous !



FRANVILLERS 1909

Arrive 1900, la belle époque, plus de cent villages pratiquaient le ballon au poing, les concours réunissent beaucoup d'équipes, la bicyclette est venue au secours des ballonnistes et on se déplace un peu plus loin. C'est le moment où de grands fonciers s'affrontent, Gambart de Bertrancourt, Polon de Saveuse, Alfred Bordeaux d'Heilly, Alfred Leriche des Moulins Bleus, Cochet et Caron de Flixecourt, Magniez de St Pierre, Cavy et Georges Lamant d'Albert, Abel Clémentin de Vignacourt, Delattre d'Acheux, Ernest Caron d'Hérissart qui n'avait qu'un bras, Dehostingue de Picquigny, Duvauchelle de Longueau, Bertholet Cacelle d'Allonville, Chalons de Camon, Clovis Hubert et Pinchemaille de Bouzincourt et certains autres cités plus haut.

Au cours de cette année eut lieu à Nancy, à la fête du 69ème régiment d'infanterie, une démonstration de ballon au poing organisée par les Picards qui se trouvaient dans ce régiment. Le colonel a félicité les joueurs, disant que ce jeu devrait être répandu dans l'armée Française. Le foncier et organisateur était Maresselle, père du chirurgien qui est entrain de devenir célèbre à Amiens.



TALMAS 1911

C'est en 1902 qu'apparaît le ballon fait d'une seule peau de veau et qui détrônera fait avec des peaux de moutons. Le journal La Picardie nous signale cette année là un grand concours à Beauquesne où Bertrancourt, Arquèves, Terramesnil, Raincheval et Beauval remportent les prix. D'après le même journal, un grand concours eut lieu aussi à Airaines, organisé par la municipalité sous la présidence de Gérard, Constant Reversez, maire.

Un public nombreux est venu applaudir les beaux coups des joueurs qui ont été reçus à l'Hôtel de Ville et le concours n'étant pas terminé, Moulins Bleus et Montigny sur l'Hallue se sont partagé les prix.



VILLERS-BOCAGE 1913

1904, Paul Lottin venait de former la Fraternelle, Caudron, l'Amicale et Boutin, l'Indépendante. Lottin organisa un grand concours de ballon qui réunit 45 sociétés ! Tous les grands fonciers y assistaient. Eugène Humler y faisait ses débuts, c'était le premier championnat en nom et en date. Ce fut Lucien Thibault de l'Ecole Normale d'Amiens qui gagna ainsi 120 francs, six écharpes, six médailles et six bouteilles de champagne. Après ce concours où participèrent 45 équipes, Paul Lottin réunit Caudron, Alfred Leriche, Georges Lamant, Duvauchelle pour leur parler de catégories et de fédération. La même année, à Beauvais, le jour de la fête du régiment, avec la participation de quelques Picards de Bouzincourt, Léalvillers, Arquèves, Toutencourt, Louvencourt.



Un concours de démonstration a eu lieu sur la place de la longue paume, face à la caserne Taupin. Un public très nombreux est venu applaudir les ballonnistes, le colonel et ses officiers sont venus les féliciter et il leur distribua de belles lampes-suspensions, cela nous a été raconté par Bouilly d'Arquèves et Ménial de Léalvillers. A Montières, ce quatre mai 1904 eut lieu un concours de livraison. Souland de St Ouen livra à 56 m 02 et un « dehors ». Lucien Thibault de l'Ecole Normale d'Amiens à 54 m 20 et 52 m 40. Alcide Brochet d'Heilly à 53 m 75 et « un sous corde ». Ces records n'ont pas encore été battus, du moins officiellement.



BEAUQUESNE 1919

1905, Georges Lamant d'Albert, Duvauchelle de Longueau, Maurice Patry de L'Etoile, Caudron et Paul Lottin de Montières, Moy de Flixecourt, P. Dobremmer de Longpré-Les-Corps-Saints, réunis à Montières 473 route d'Abbeville nommèrent Paul Lottin président de ce comité.

Prenant la parole après son élection, Lottin dit : « mon but est de faire mieux connaître, de propager par tous les moyens notre jeu favori, de fonder de nouvelles sociétés et de grouper dans une même grande famille tous les fervents du ballon au poing. » Pour commencer, ils tâchèrent de faire deux catégories, les gagnants restaient en 1ère et les perdants formaient la 2ème catégorie. Ensuite, il fallait trouver quelqu'un qui put faire quelque chose pour la fédération. C'est à ce moment là aussi, qu'Eugène Humler, l'athlétique foncier d'Albert, en plein dans sa splendeur, était difficilement battable. Mais comme disait Duvauchelle: « il fallait compter avec le farouche individualisme des joueurs de ballon » ! Et cela n'alla pas tout seul, les équipes boudant plutôt les désirs du comité directeur.



Contay 1920

En 1906, Le Progrès de la Somme évoque un grand match organisé le dimanche 5 août par La Société de Ballon la «Fraternelle» de Montières dans l'enceinte de l'Exposition.



Les sociétés suivantes ont envoyé leur adhésion : Flixecourt, champions de Picardie de 1900, Amiens 1ère, la Fraternelle de Montières, Moreuil, Saveuse. Un championnat de Picardie existait donc au moins depuis l'année 1900. S'il est avéré que Flixecourt remporte le premier drapeau, nous n'avons cependant pas trouvé d'indications détaillées au sujet de l'évènement.



**CARDONNETTE 1923**



**HERISSART 1920**



**DOULLENS 1923**



Rien ou presque ne manque sur ce cliché où figurent les équipes de Flixecourt gagnantes des premiers drapeaux, celui d'Excellence en 1906 et de 1ère en 1911.



On y voit les joueurs et sûrement les dirigeants, les résultats au moment de la prise de vue, le drapeau, le ballon, les chasses (Il ne manque que les couleurs et... les noms des personnages !) Ce n'est pas faute d'avoir questionné, à Flixecourt et dans les environs, les plus anciens. Les seuls noms retrouvés à l'occasion de nos recherches sont ceux de Moy, l'un des fondateurs de la FBS, d'Artidor Vasseur qui fut membre du Comité actif vers 1929, de Caron, Valois. Toutefois il est possible d'affirmer qu' Emile Flandre était le foncier de Flixecourt, lauréate des premiers drapeaux fédéraux.

1906 toujours, un vieux joueur de Mirvaux raconta un jour qu'à un concours de Franvillers, gagnant du 1er prix, il s'était vu donné un paquet de cigares à un sou et on l'avait prié de déguerpir au plus vite, sans cela, il y aurait de la « casse » ! A remarquer qu'à ce moment-là, c'est-à-dire jusqu'à la guerre 14-18, les prix étaient rarement donnés en espèces et se composaient surtout de bibelots, réveils, couteaux, breloques, etc... La société qui organisait le concours n'y participait pas mais jouait un prix d'honneur avec la partie gagnante du 1er prix. Cette année là, quelques ballonnistes fondèrent un comité directeur plutôt qu'une fédération car celle-ci, présidée par Leriche, ne fut reconnue officiellement qu'en 1913.

### Equipe de L'Etoile



1907, le trois juin, un accident pénible endeuilla les ballonnistes, l'équipe d'Allonville se rendant au concours de Corbie, son foncier Bertholet Cacelle né en 1866 se tua dans la côte de La Neuville, sa chaîne de bicyclette ayant sauté, il alla se frapper dans le rideau et fut tué net. Son fils Edgar Cacelle, (1892-1974) maire d'Allonville de 1939 à 1971 fut lui aussi un excellent ballonniste.

### Equipe d'Albert en 1907



1908, Paul Lottin venant de trouver un excellent Président d'Honneur, en l'espèce, Monsieur René Prévost, industriel à Montières-Lès-Amiens, décida de

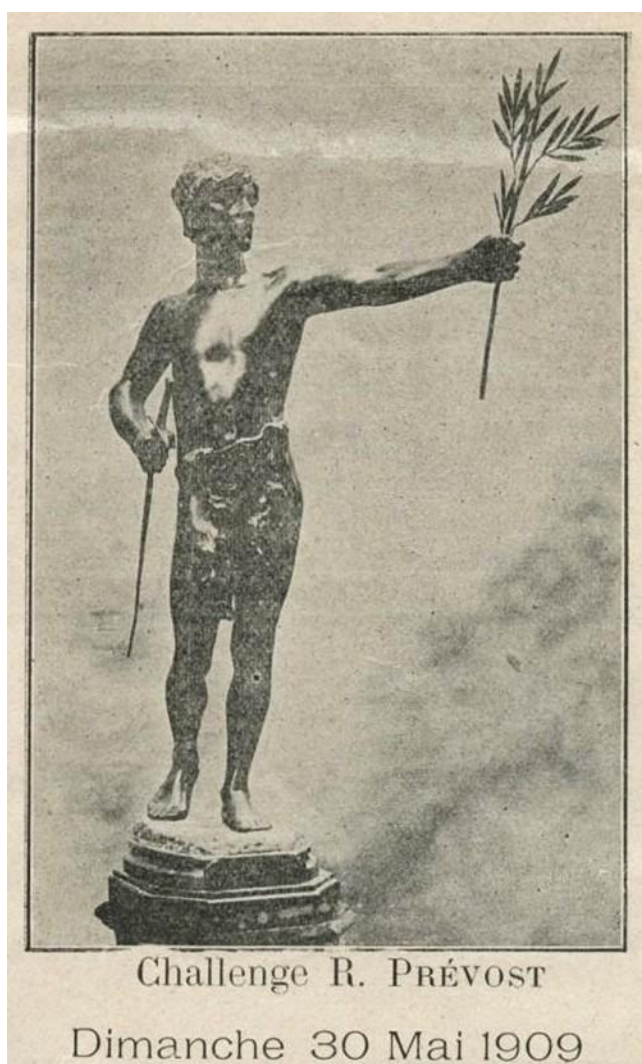


frapper un grand coup et d'organiser un grand concours avec huit cents francs de prix, cela ne s'était jamais vu ! 52 équipes y participèrent. Mr Prévost : « j'offre un challenge qui sera joué tous les ans sur le ballodrome de Montières courant juin, sauf cette année 1908 où il sera joué le 29 août prochain.



Ce concours régional pourra être disputé par toutes les équipes fédérées et non fédérées. Aucune société ne pourra gagner le drapeau de la fédération et le challenge. Pour devenir propriétaire du challenge, il faudra que la même société le gagne 5 ans de suite.

Ce challenge consiste en un objet d'art d'une grande valeur mesurant 0 m 94 de hauteur.







Le premier prix était de 90 francs et le challenge, (détenteur pour un an). Les 2ème prix et suivants étaient de 60, 40, 30, 20 et 10 francs

La 2ème catégorie formée par les perdants du 1er tour qui recevaient : le 1er prix, 55 francs et un cochon. Les 2ème prix et suivants : 35, 25, 15, 10 et 6 francs.

Six lampes-colonnes offertes par Véchart frères tirées au sort par tous les fonciers. Prix d'Honneur : un objet d'art (valeur 100 francs).

### Exemple de distribution de prix en 1909 :

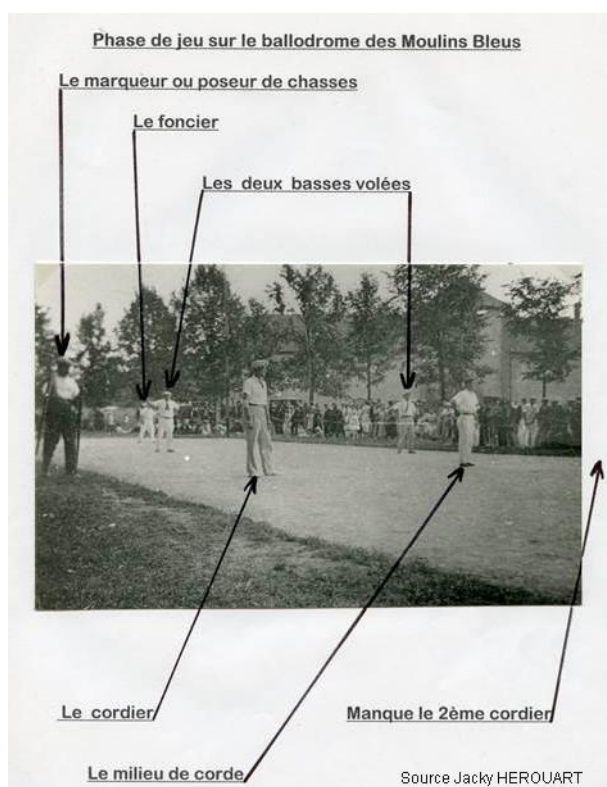
Première Catég.	Deuxième Catég.
	
1er Prix 80 f. 6 MONTRES	1er Prix 40 f. et 1 MOUTON
2e Prix 50 f. 6 RÉVEILS	2e Prix 30 f.
3e Prix 40 f.	3e Prix 20 f.
4e Prix 30 f.	4e Prix 10 f.
5e Prix 20 f.	5e Prix 6 f.
	

Ce grand concours obtint un grand succès et groupa 52 équipes. Il ne fut cependant pas réussi car la pluie ne cessant pas de tomber, il fallut abandonner à quatre heures de l'après-midi et remis au 6 septembre. Ce fut Bouzincourt qui devint détenteur du challenge et St Ouen, propriétaire du cochon gras et rose. Pour ce premier et grand concours (fédéral si vous le voulez bien !)

## Affiche de la fête de Montières le dimanche 30 Mai 1909



Un sport Picard s'il en est, avec la balle à la main, la balle au tamis, la longue paume. Parler de ballon au poing, de ses anciennes et glorieuses équipes, que l'on nommait « parties » au début des années 1900. Evoquer les fonciers d'antan dont mon père et mon grand-père me parlaient beaucoup lorsque j'étais enfant et les accompagnais au bord des terrains de ballon.



D'où mon intérêt pour les fonciers, basses-volées et cordiers qui forçaient mon admiration et celle de la galerie lors de leurs longs et puissants rachas ou des magnifiques coups de volée « bas et raides » énergiques, toujours impressionnants.



De début mai à la mi-septembre, les dimanches au ballon étaient le principal loisir dans les villages. Y a rien dans el'jeu ! La première : où elle va ? En dessous ! Par-dessus ! Dehors ! Quarante à deux ! Chasse du jeu ! Autant d'expressions familières autour de la place en terre battue. Cinquante ans plus tard, je continue d'assister à des rencontres dominicales. Je commente le jeu ou plutôt, je fais la causette, avec des spectateurs aussi assidus et passionnés que moi. Ce bavardage se fait bien souvent en Picard !



« Ch' qu'o z'aimons grimmint, chés der'béyer ez' échinges intre chés fonciers qui p'lotent longtimps ou ben coère, ch'est éd' vir es'nétchipe juer fin bien et pis gagner eine belle cache »!

De 1900 à 1921, les catégories sont au nombre de deux puis de trois. Les meilleures équipes jouent alors en 1ère catégorie, les suivantes en 2ème puis viennent celles évoluant en 3ème catégorie. De nos jours, cela correspond à l'Excellence, à la 1ère A et à la 2ème catégorie. Précisons que la dénomination officielle de la catégorie Excellence n'apparaît pour la première fois dans la presse qu'en 1922.

Mes sources proviennent des rubriques sportives des mois de juillet et août du Progrès de la Somme puis du Courrier Picard de 1906 à nos jours. J'ai compulsé en outre le Courrier de Corbie, le Journal de la Somme (le Moniteur), le Journal d'Albert, celui de Doullens, feuilleté des documents conservés par les uns et les autres.



Certes, tout n'a pas été retrouvé et si nous avons pu nous assurer du nom des équipes qui ont remporté un drapeau ainsi que l'année du titre, les noms de certains fondeurs demeurent ignorés. Il ne sera pas aisé de mettre leur patronyme et prénom en face de leur « partie » mais sait-on jamais ?



Cependant, nous sommes certains que le tout premier drapeau fédéral officiel de la catégorie reine a été attribué à Flixecourt en 1906 et que de 1911 à 1913 celui de la première catégorie lui est également revenu. Peut-être qu'il s'agissait à chaque fois du même foncier ? Au meilleur de sa forme en 1906 et descendant de niveau quelques années plus tard !

Quelques remarques ici et là... Il nous faut remonter à la période qui a précédé la fondation en 1911 de la Fédération des Ballonnistes de la Somme, officiellement reconnue en mai 1913, pour trouver trace dans la presse de l'époque, des premières rencontres opposant les sociétés des villages.



COMITE ACTIF de la Fédération des Ballonnistes de la Somme

Debouts : Alfred LERICHE (Fondateur de la FBS, L'Etoile-Moulins-Bleus), Abel CLERENTIN (Picquigny), Paul BOUTHORS (Saint-Pierre Amiens), Georges NORTIER (L'Etoile-Moulins-Bleus), Paul HENON (Montières-lès-Amiens), Albert TAVERNIER (Renancourt-lès-Domart), Louis BULLOT (Poulainville)  
Assis : Henri CORNET (Trésorier, Saint-Léger-lès-Domart), Docteur Marcel DUCROS (Vice-Président, Rubempré), Fernand RIEUTORD (Président, Hallencourt), Lucien THIBAUT (Vice-Président, Ailly-sur-Somme), Artidor VASSEUR (Flixecourt)



Le ballon au poing est très présent dans toute la vallée de la Nièvre, berceau des usines des frères Saint, dans les quartiers d'Amiens, à Ailly sur Somme et aux alentours, dans les villages du Pays des coudriers, à Doullens et à proximité, à Albert et la vallée d'Ancre, à Corbie et la vallée de la Somme en direction du chef-lieu du département, sans oublier les villages au bord de l'Hallue.

Cela représentait 45 sociétés fédérées et à peu près le double d'équipes. Ce qui retient l'attention entre le début du XXème siècle et 1914 et même jusqu'avant la seconde guerre mondiale, c'est le nombre de sociétés parfois présentes dans un bourg ou dans une ville. A Amiens les équipes « fourmillent », outre l'Indépendante d'Amiens, il existe de nombreux clubs dans les quartiers. Deux se côtoient à Montières, l'Amicale et la Fraternelle. Renancourt, à deux pas de là compte aussi une société de ballon, l'Amicale, section de ballon de l'Association des Anciens Elèves. A quelques centaines de mètres, Saint Maurice, à proximité l'Union Sportive du Faubourg de Hem, à moins d'un jet de ballon, la Société des Ballonnistes de La Hotoie. Pas très loin, les Anciens élèves de Saint Pierre.

A l'Etoile, les clubs sont au nombre de 3 : Moulins Bleus, l'Etoile Anciens et L'Etoile Avenir.

A Saint- Ouen, 3 également avec l'Espérance, St Ouen Olympique et St Ouen Club Sportif. A Ailly sur Somme, l'Espérance et l'Avenir.

## Equipe de l'Etoile Moulins Bleus :



A Albert en 1938 par exemple, nous en comptons 3, une société éponyme, plus l'Ecole Supérieure d'Albert et Albert S.C.A que rejoindra plus tard une équipe de l'U.S.O.A. Aviation. Ajoutons que ces clubs peuvent aussi compter des équipes dans des catégories différentes. Autre observation, les équipes sont alors dénommées « parties », la partie de Montières, celle d'Albert, de L'Etoile... On note dans un compte-rendu de journal que les fonciers font quelques « partages » de la plus belle facture, qu'ils rivalisent de force et d'adresse pour rachasser chacun à leur tour cinq ou six fois de suite. Rachasser (en Picard : rakacher) signifie au ballon au poing et dans les jeux de paume, renvoyer la balle, la relancer. On parle alors de rachas.

Les terrains sur lesquels évoluent les parties de ballon sont appelés « jeux », il arrive fréquemment qu'en raison de la présence de nombreuses parties les sociétés organisatrices soient obligées de faire se dérouler les concours sur 2 ou 3 jeux en même temps. Cette possibilité existe surtout à Amiens et à Albert.

Dans ce contexte, permettez-moi un « jeu de mots » que l'on aurait pu faire à l'époque:« Sur le magnifique jeu d'Albert, le jeu est très plaisant, tous les jeux montent à quarante à deux ! »

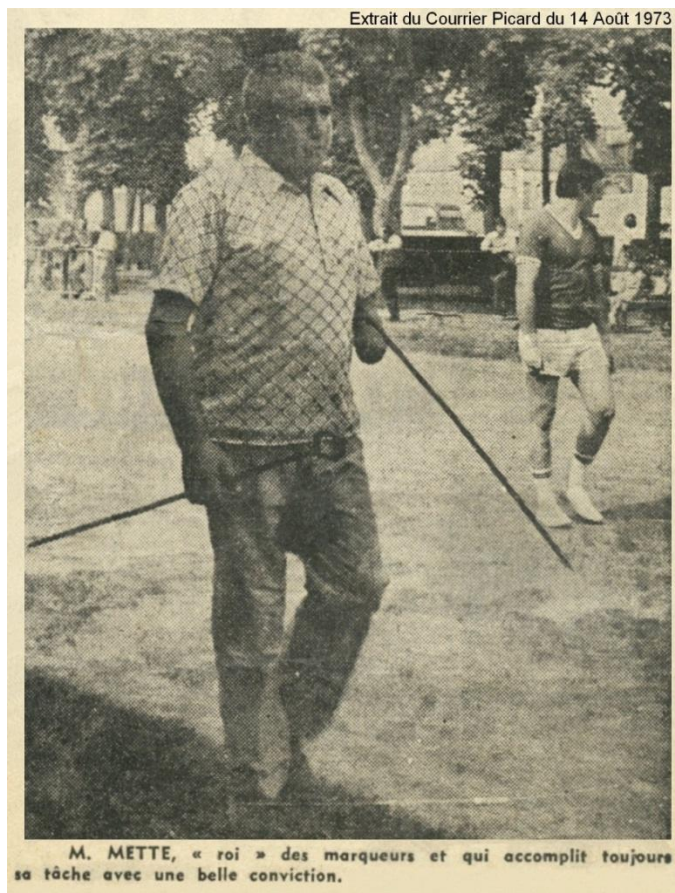
Concernant les règles du jeu, pas de remarque particulière, mis à part que si les deux chasses du jeu existaient, la première, la rouge était d'emblée posée à la corde et la deuxième, la bleue posée normalement selon le déroulement du jeu. Cette pratique évitait que l'équipe qui livrait ne soit trop avantagée lorsque le vent soufflait en faveur du tir. A quarante, il fallait donc obligatoirement traverser pour jouer au moins une chasse, celle placée à la corde. Et ainsi permettre à l'équipe menée de revenir éventuellement au score, en profitant à son tour du vent lors de sa livrée. Autour du terrain, comment ne pas évoquer les arbitres, la plupart sont d'anciens joueurs qui continuent de servir fidèlement le sport qu'ils ont tant aimé sans oublier les marqueurs ou poseurs de chasse, animés du même souci. Parmi ces derniers, on se souvient de Gaston Bernard, Désiré Mennecier, René Mette mais la palme revient à Chérémond Drouard, de la Société Le Réveil de La Chaussée Tirancourt, le plus ancien marqueur de la Fédération qui a officié pendant pratiquement cinquante cinq ans entre 1878 et 1931 !



# Les marqueurs ou poseurs de chasse



Gaston  
BERNARD



René METTE



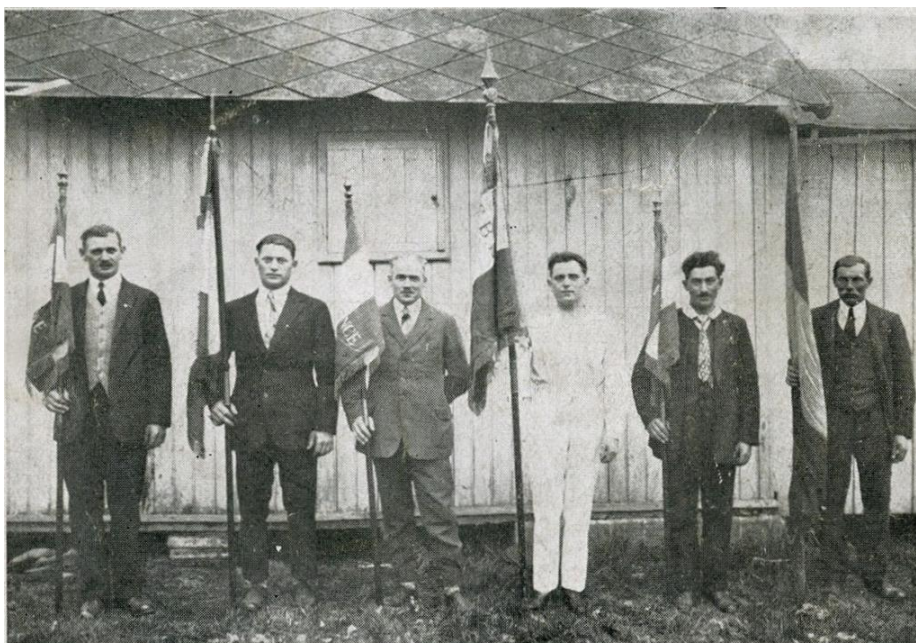
Désiré MENNECIER

A l'origine, en 1906 le drapeau vient récompenser la société victorieuse en 1ère et le fanion celle qui s'est classée la meilleure en 2ème. Ensuite, le terme de fanion n'est plus utilisé et l'on ne parle plus que du drapeau ! Peu importe la catégorie. On voit donc apparaître un drapeau mis en jeu par la Fédération des Ballonnistes de la Somme. La « partie » de Flixecourt en est la toute première bénéficiaire en 1906



Drapeau offert par la société de Montières  
à son foncier Jules CINET

Auparavant existaient des championnats de Picardie dont les vainqueurs étaient récompensés par des médailles, des prix en espèces ou en nature, services de tables, chemises en flanelle, foulards en soie, rasoirs... Les élites avaient pour noms : Mathon et Andrieux de Franvillers, Patry de l'Etoile, Clémentin de Picquigny, Caron et Vallois de Flixecourt, Eugène Jourdain, Boutin et Cauchetier de la fraternelle de Montières, Baudimont d'Amiens St Pierre, Clovis Hubert de Bouzincourt et évidemment Eugène Humler d'Albert.



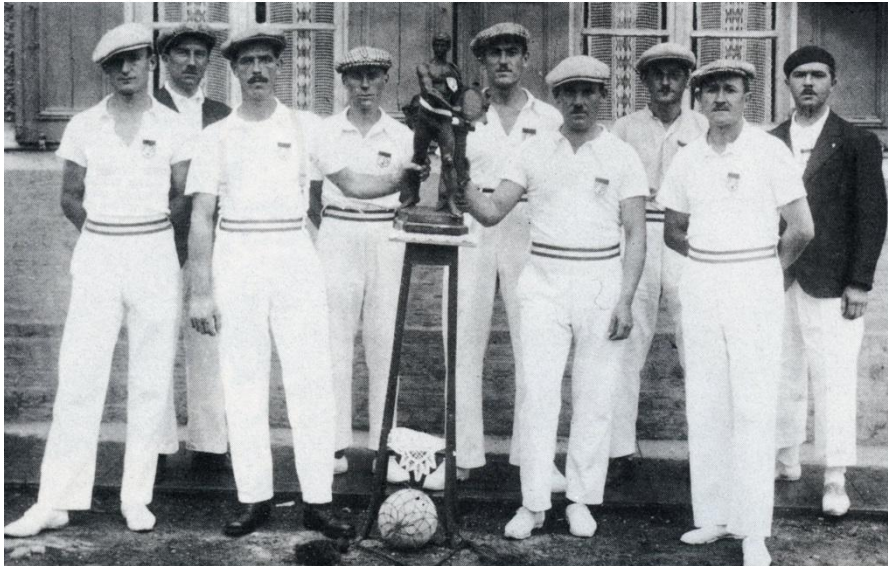
Groupe de fonciers ayant remporté le championnat en 1928  
Jules DUPONTREUE (2ème B, La Chaussée-Tirancourt), Maurice BOCQUET (2ème A, Saint-Sauveur),  
Paul PORQUET (Excellence B, Hocquincourt), Lucien THEOT (Excellence A, Ailly-sur-Somme),  
Louis ROUVILLAIN (1ère B, Vignacourt), Auguste VILBERT (1ère A, Rubempré)

En ce temps là, c'était encore la moisson à l'ancienne et elle durait parfois très tard, pour se terminer courant septembre. Ce qui explique que les équipes « urbaines », issues des bourgs étaient quelque peu avantagées par rapport à celles « rurales », originaires des villages dont les joueurs étaient souvent retenus par les travaux des champs. Les sociétés venues de la campagne se présentaient alors en nombre inférieur et devaient malgré elles laisser la victoire à leurs concurrentes.





Equipe de 1ère catégorie de Toutencourt en 1932



La Fraternelle de Beauval, 1935, Ceinturon Bleu Blanc Rouge et Casquette  
Marcel DESPREZ, Pierre VILLAIN, Julien CARETTE, Kléber RIVILLON, Julien LAMARRE  
Albert DESPREZ, Simon VALOUR, Marcel ROGER, Amable BOURGOIS



Equipe de Picquigny en 1938

Il faut attendre 1936 et 1937 pour voir des équipes du monde rural gagner le drapeau d'Excellence. Heilly puis Rubempré sont les deux premières sociétés villageoises détentrices du trophée, bien après Albert, Montières, L'Etoile ou Ailly sur Somme.



Equipe de Rubempré, Drapeau d'Excellence A en 1937  
Debouts : Raymond PONTHEU, Firmin ROGER, Marcel DUCROS, Paul LEMAIRE  
Accroupis : Roger CHOQUET, Joseph DEBEAUVAIS, Richard VILBERT



Equipe d'Excellence d'Heilly en 1939  
Debouts : Albert GAMAND, Lucien HISEUX, Vincent COTTRELL  
Accroupis : Albert HISEUX, Jean HOURDEQUIN, Maurice HISEUX

En ce temps là, toutes les équipes ne disposent pas de véhicules roulant au gazogène et si certaines utilisent ce récent moyen de transport, bien des joueurs effectuent les déplacements à bicyclette, parfois supérieurs à 80 kilomètres aller-retour.

On se rend compte au fil des saisons que certains joueurs, principalement des fonciers, changent d'équipe. Cela n'est pas étonnant, à défaut de pouvoir exprimer leurs réelles qualités dans un village où les autres joueurs ne sont pas de même niveau, il est préférable afin qu'ils puissent progresser et s'épanouir, qu'ils jouent au sein d'un club plus compétitif.

Jules Cinet originaire d'Irles joue à Montières, Georges Nortier a délaissé l'Etoile pour Ailly sur Somme. Amédée Uchart a quitté Daours...Le phénomène se reproduira bien plus tard et dans bien d'autres disciplines sportives. On s'aperçoit lors des concours organisés par leurs soins, que la quasi-totalité des sociétés invitantes dotent de prix en espèces les villages participants aux tournois. Les recettes sont, elles, constituées par des dons divers, des tombolas et des ventes d'insignes. Sauf exception, tous les concours, officiels ou non sont accompagnés par les défilés des sociétés de musique locales ou voisines ainsi que par les sapeurs pompiers, leur présence respective est quasiment immuable.

Avant de conclure, je vous donne les noms des grandes équipes, celles qui ont glané le plus de titres depuis plus de cent ans :

Franvillers : 103 titres, entre les drapeaux, les coupes de régularité, les coupes de France et les championnats en salle. Beauquesne, 89 titres, Hérissart, 63 titres, Senlis le Sec, 42 titres...

Voici les noms des fonciers les plus titrés en ajoutant une précision :

Aux victoires des équipes vient s'ajouter le trophée du Poing d'Or-Jacques Falize : C'est Jean-Baptiste Pécoul, foncier de Louvencourt, toujours en activité qui domine avec 25 titres, suivi de Jacques Débart, emblématique foncier de Franvillers entre 1972 et 1985 qui de son côté, détient 23 titres majeurs.

Actuellement deux jeunes fonciers de Beauquesne ont déjà acquis un palmarès envieux, Antoine Bouvet et ses 17 titres suivis d'Anthony Derny avec 16 titres.



Tous les fonciers ne peuvent être cités mais à la suite des noms mentionnés plus haut, le recordman des drapeaux entre les deux guerres, Jules Cinet puis plus tard Maurice Messe, Victor Godbert, Amédée Uchart, Gilbert Carton, Jacques Falize, Rémy Cauet et Pierrot Lépinoy méritent que leurs noms soient rappelés.



Jules CINET



Maurice MESSE



Victor  
GODBERT



Amédée UCHART



Gilbert CARTON



Jacques FALIZE



Rémy CAUET



Pierrot LEPINOY

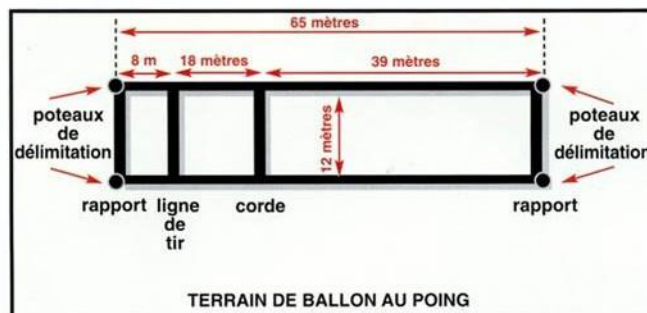
# LE BALLON AU POING

## Un jeu, un sport très physique pour celui qui l'exerce !

Un petit rappel ou une brève présentation pour les non-initiés :

Comme son nom l'indique, le joueur ne se sert pas de raquette pour frapper la balle, mais utilise son poing. C'est un jeu de gagne terrain se disputant sur un terrain, ballodrome, de 65 mètres de longueur sur seulement 12 de largeur.

### LES PRINCIPES DU JEU



#### LE TERRAIN

Comme pour la longue paume, deux lignes appelées *lignes* (ou *borderes*) délimitent le terrain dans le sens de la longueur. Perpendiculairement, la *corde* représente la séparation entre les deux équipes et doit être franchie par chacune d'entre elles. La *ligne de tir* délimite l'emplacement du joueur lors de l'engagement.

Les dimensions du terrain, délimité au niveau des lignes de *rapport*, par des poteaux d'une hauteur minimale de 5 mètres plantés aux quatre coins de l'aire de jeu, sont de 12 mètres de largeur et 65 pour la longueur. Les 18 mètres séparant la *ligne de tir* de la *corde* s'appliquent pour les équipes de haut niveau, la distance est ramenée à 15 mètres pour les juniors et à 13 mètres chez les cadets et les minimes.

#### LE BALLON

Nous l'avons déjà évoqué précédemment, le ballon au poing est le seul jeu de paume à utiliser depuis fort longtemps des ballons gonflés à l'air.

Le ballon utilisé de nos jours est semblable à celui du handball, composé d'une vessie de caoutchouc à valve recouverte de cuir de vache. Son poids oscille entre 490 et 525 grammes et sa circonférence entre 60 et 65 centimètres.

Les jeunes utilisent des ballons plus petits et donc plus légers : de 350 à 400 grammes pour les juniors, de 300 à 340 grammes pour les cadets, de 180 à 220 grammes pour les minimes.

#### PROTECTION

La propulsion du ballon s'effectue avec le poignet, mais ce dernier est généralement protégé par une bande de toile ou de cuir appelée *manche*.

Le ballon au poing possède de nombreux points communs avec la longue paume concernant le système de gagne-terrain des chasses et des changements de côtés (*lire pages 25 à 29*).

Une partie se joue en six ou sept jeux, et chaque jeu se compte, comme au tennis, en *quinzes* (15, 30, 40 et jeu). La première équipe qui a remporté quatre points, donc quatre *quinzes*, s'adjuge le jeu.

Lorsque les deux équipes en présence se trouvent à égalité avant d'entamer le dernier jeu d'une partie, celui-ci est joué aux avantages, c'est-à-dire que la première équipe qui

possède deux *quinzes* d'écart s'adjuge la rencontre.

Une équipe complète de ballon au poing se compose de six joueurs : un *foncier*, deux *basse-volées*, un *milieu de corde* et deux *cordiers* (voir schéma ci-dessous).

Dans une rencontre, c'est le foncier qui commence à *livrer* (à engager), puis c'est au tour des autres joueurs, dans n'importe quel ordre, sachant que chacun *livre* pendant un jeu

complet. L'ordre adopté doit ensuite être conservé.

Un minimum de quatre joueurs étant exigé pour composer une équipe, il arrive que les deux équipes qui s'opposent ne possèdent pas le même nombre de joueurs. Dans ce cas, l'équipe la plus complète a le choix entre laisser un ou deux joueurs de l'équipe adverse *livrer* deux fois (ce qui est possible pour tous les joueurs, excepté pour le *fon-*



Le ballon est frappé à l'aide du poignet protégé par une bande de toile. Le foncier de l'équipe, côté tir, engage la partie : il doit envoyer le ballon au-delà de la ligne de corde.

Les deux équipes réparties sur l'ensemble du terrain se renvoient directement le ballon de volée ou du premier bond (les passes étant interdites).

Extrait : Picards, faites vos jeux !



Une partie de ballon au poing sur le terrain de Beauquesne.

Comme dans un jeu de gagne-terrain, elles essaient de faire mourir le ballon le plus loin possible dans le camp de l'adversaire ou mieux de le faire rebondir au delà de la ligne de fond adverse entre les 2 rapports (dans ce cas, on parlera de bourrage et l'équipe qui l'a réalisé marquera un "quinze").

Dans le cas où le ballon n'a pu être renvoyé avant le deuxième bond (que celui-ci se fasse à l'intérieur ou à l'extérieur latéral du terrain), on repérera le point où il aura été arrêté ou l'endroit où il aura coupé la ligne par le placement d'un petit piquet mobile appelé "chasse". Cette chasse sera posée sur une des lignes longitudinales du terrain au point extrême atteint par le ballon.



La chasse indique donc une ligne imaginaire qui sépare le terrain en 2 parties. Quand elle est posée, les 2 équipes changent de camp. Il s'agit maintenant pour elles d'envoyer le ballon dans le camp de l'adversaire ainsi délimité, de sorte que ce dernier ne puisse le reprendre et marquer ainsi un "quinze". Pour marquer un jeu, il faut quatre "quinze" comptés 15, 30, 40 et jeu. L'équipe qui la première atteindra 7 jeux s'adjugera le gain de la partie.

Extrait : Picards, faites vos jeux !



L'arbitre suit le jeu avant d'aller poser la première chasse.

Voilà, chers amis une rétrospective du ballon au poing complétée de quelques noms d'équipes et de joueurs qui se sont illustrés pour le plus grand plaisir des spectateurs assidus. Permettant à notre département de compter au sein de son patrimoine sportif et culturel, un vrai jeu Picard qui continue avec ses presque 800 licenciés de s'exprimer en salle au cours de la mauvaise saison et en plein air de mai à septembre.



Merci de votre  
attention



Conférence du 20 Avril 2018 sur les origines du ballon au poing  
à l'Institut Universitaire Tous Ages, salle Jean Cavallès, 3 place Dewailly à Amiens  
Jean-Luc CAUET, Gilles CARON



Conférence du 20 Avril 2018 sur les origines du ballon au poing  
à l'Institut Universitaire Tous Ages, salle Jean Cavallès, 3 place Dewailly à Amiens  
Jean-Luc CAUET, Gilles CARON

Vendredi 20 avril, répondant à l'invitation de l'Institut Universitaire Tous Âges et devant un public curieux, Jean-Luc CAUET et moi-même avons traité du ballon au poing.

C'est dans la grande salle Jean Cavallès que le rendez-vous nous avait été donné par Hubert FLEURY, bénévole de l'I.U.TA. Ce dernier nous a accueillis et présentés aux auditeurs parmi lesquels nous avons noté la présence de Rémy CAUET que chacun connaît, d'André SEHET, ancien joueur de La Chaussée-Tirancourt dont il fut également le maire ; à leurs côtés, Gilles BRIDOUX, ancien pilier de la société de Saint-Aubin-Montenoy et par le passé, trésorier de la F.F.B.P.

La conférence portait sur les origines du ballon au poing, depuis l'Antiquité jusqu'à son implantation effective et durable dans le département de la Somme. Le texte a été élaboré à la suite de nombreuses recherches et illustré au fur et à mesure par Jean-Luc qui a projeté photos et images en rapport avec les thèmes évoqués.

Si ce n'est pour dire que la préparation de notre intervention a été longue et méticuleuse, Jean-Luc et moi ne sommes pas les mieux placés pour vous la restituer et vous faire part de ce que le public en a pensé et retenu.



.

Aussi, avons-nous préféré vous retransmettre le contenu des messages reçus :

« Merci Gilles pour la conférence IUTA de vendredi après-midi sur le ballon au poing.

Hasard du calendrier scolaire et de la météo, l'assistance était clairsemée mais conquise.

Avec Jean-Luc Cauet vous avez su dresser un portrait, documenté et vivant de ce sport régional.

C'était une bonne idée d'apporter des éléments du jeu (ballons, chasses, drapeau) et les statuts de 1865, c'était plus concret pour un non-initié.

L'épaisseur historique du sujet était une découverte pour certains et vos enthousiasmes ont donné à plus d'un auditeur l'envie de rejoindre la galerie pour suivre une partie de plus près. »

Hubert FLEURY.

« Très attaché depuis mon enfance à tout ce qui touche de près ou de loin le ballon au poing, je n'ai pas voulu manquer votre rendez-vous.

Je me doutais bien que vous aviez beaucoup travaillé une fois encore pour le ballon au poing mais je ne m'imaginai pas à quel point !

Votre souci du détail et de la précision ont débouché sur une très belle présentation, bien complète et bien imagée du ballon depuis son origine à l'époque Antique jusqu'à aujourd'hui.

Les évolutions des ballons, le jeu pratiqué par le roi Louis XIII, la naissance de la toute première Fédération, tout y est. Les grandes équipes, les palmarès des grands joueurs, n'ont pas été oubliés. C'est très bien. Toutes mes félicitations pour votre travail, pour votre engagement en faveur du ballon au poing que vous aimez et que vous avez fait apprécier par les personnes présentes. »

Rémy CAUET

« Ce que vous avez fait est exceptionnel ! J'ai appris beaucoup de choses sur l'histoire du « ballon ».

J'ai passé mon enfance à 50 mètres du jeu de ballon de La Chaussée Tirancourt. Des noms, des termes, des cris sont à jamais gravés dans ma tête : « La première où elle va ? Au ballon. À ti. Laisse (laiche). Avancez la corde, tchinze, ... »

Tout le travail que vous avez réalisé depuis des années méritait de laisser une trace. Je sais combien d'heures vous avez passé afin d'effectuer les recherches aux archives ou auprès d'anciens, pour retrouver des anecdotes ou des photos d'époque. Vous êtes des passionnés, vous ne comptez pas votre temps pour servir le ballon.

Vous avez eu également le souci de parler des anciennes sociétés qui ont disparu, notamment dans le secteur de la vallée de la Nièvre.

Votre travail est impartial et ne met en avant personne.

Voilà ce que je voulais vous dire.

Sachez que j'ai apprécié votre intervention et que j'ai beaucoup appris.

Croyez en mon amitié. »

André SEHET.



« Je savais que l'Université de Picardie n'était pas réservée qu'aux étudiants : les personnes « d'un certain âge » pouvaient assister à des cours (ou des conférences) très "pointus " relatifs à de nombreux champs de connaissances.

Je n'aurais pour rien au monde raté celle sur le ballon au poing mise sur pied par Gilles Caron assisté de Jean-Luc Cauet. Je connaissais (un peu) l'historique de la pratique de ce jeu, puis sport, mais j'ai pu rafraîchir et compléter mes connaissances antérieures. Il faut dire que la précision des commentaires de Gilles et la pertinence des illustrations de Jean-Luc ont contribué à me faire passer un agréable moment.

Divers grands joueurs et champions sont apparus à l'écran : parmi eux , Victor Godbert et Pierrot Lépinoy récemment décédés , Jacques Falize ,redoutable gaucher, footballeur, ballonniste, Président de la FFBP et fondateur du Trophée du Poing D'or - Jacques Falize auquel j'assiste tous les ans depuis sa création. J'ai revu avec émotion "Tchot Jules " (Cinet) remarquable foncier qui faisait des dizaines de km pour venir jouer à Montières. Son talent et sa persévérance lui ont permis d'établir le record de drapeaux d'excellence consécutifs, gagnant ainsi une notoriété qui résiste à l'usure du temps. J'ai eu l'honneur de lui succéder comme trésorier de la Fédération pendant une vingtaine d'années avec comme présidents : Gérard Lenot, Jacques Falize et Dominique Renaud.

Lors de cette conférence, l'évocation de sociétés anciennes disparues et qui ont brillé en leur temps, m'a beaucoup attristé.

Ndr: Dans beaucoup de villages, avant la guerre 14 mais aussi après, on a pratiqué le jeu de ballon sans être affilié à une quelconque Fédération, donc dans l'anonymat général.

Enfin, bravo Gilles Caron et Jean-Luc Cauet pour votre dépense d'énergie à la cause du ballon au poing. »

Gilles BRIDOUX



Conférence du 20 Avril 2018 sur les origines du ballon au poing  
à l'Institut Universitaire Tous Ages, salle Jean Cavaillès, 3 place Dewailly à Amiens  
Hubert FLEURY, Rémy CAUET, André SEHET, Gilles BRIDOUX